749.

LETTRE

DU Sr DE FLESSELLES

A M. DE CALONNE,

Sur l'arrivée de FOULON *&* *de* BERTIER *au pays des Ombres ;*

OU

LES SECRETS DE L'ENFER DÉVOILÉS.

Orago fulget inanis.

Par BR. S****.

A PARIS, de l'Imprimerie de BEELZÉBUT, Prince des Démons.

Cart
FRC
4938

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

LETTRE

DU Sr DE FLESSELLES

A M. DE CALONNE.

Des bords du Styx, ce

C'EST pour remplir la promeſſe mutuelle que nous nous ſommes jurés, de nous donner des nouvelles reſpectives ſur ce qui pourroit accélérer nos affaires, en quelqu'endroit que le deſtin barbare qui ne ceſſe de nous pourſuivre, nous eût relégués, que je t'écris d'un lieu où, ſur mon ame, je ne croyois pas deſcendre ſi-tôt. Ma mort tragique doit annoncer à nos chers complices qu'il ne faut jamais compter ſur un demain pour mettre à exécution ſes projets. J'eus deſiré de bon cœur que tu eus été témoin de la triſte mine que faiſoient Delaunai & moi à notre débarquement; les coquins avoient mutilé nos corps au point de les rendre méconnoiſſables: à peine avions-nous quitté la bar-

que du pilote infernal, que notre vue fit ſauver les Ombres : Cerbere même, de ſa triple gueule, vouloit nous fermer l'entrée. Nous nous donnâmes à connoître : notre nom célebre vola de bouche en bouche, & attira des millions à notre rencontre. Si nous fûmes vilipendés, hués, flétris, maſſacrés là-haut par une mépriſable canaille, que nous aurions dû exterminer dès long-temps, au moins nous en avons été récompenſés par l'accueil agréable & flatteur que nous reçûmes de nos confreres en diablerie. Chacun ſe diſputoit l'honneur de nous porter au Congrès : l'on fut obligé d'avoir recours au ſcrutin. Les huit noms célebres de Néron, Caligula, Louis XI, Charles IX, Pierre-le-Cruel, Philippe Ier, Alexandre VI & Sixte V, ſortirent de l'urne qui ſembloit renfermer le deſtin général. Chacun applaudit au haſard heureux, chacun les reconnut digne de cet emploi. Un brancard de lauriers conſtruit à la hâte fut notre char de triomphe. Les deux triples couronnes ouvroient la marche, les deux aigles impérieux la fermoient. Une foule immenſe, du Clergé, des grands Ordres, de la haute Nobleſſe, de Financiers, &c. nous entouroient. Conduits en pompe devant le trône de Lucifer, nous

en fûmes reçus comme les plus fermes colonnes de ſon Empire. Ce n'eſt rien à raiſon des honneurs qui t'attendent ſi tu remplis ta miſſion.

Ne crois pas, mon ami, que ces enfers où nous ſommes ſoient habités par la populace, comme le prêchent, en France, nos aboyeurs de Curés & nos très-ſots Docteurs de Sorbonne. Le haut Clergé & la Nobleſſe ont ſeuls le droit d'occuper ce royaume. Il eſt un marais fangeux, un égout impur, un vrai cloaque, où la racaille eſt jettée pêle-mêle, ſéparée par le Styx de nos ſuperbes palais, & dont nous gardons bien, ainſi que nos freres les diables, d'approcher de cent mille pas. Nous avons, à la vérité, dans nos demeures quelques illuſtres ſcélérats de la derniere claſſe; mais les grands crimes ſont les ſentiers les plus droits du chemin de l'immortalité, & font accorder à l'ame rare qui les poſſede, & qui ſait s'élever au-deſſus des vains mots, d'*honneur*, *vertu*, *devoir*, *probité*, une place diſtinguée parmi nous.

Preſſés par cette foule immenſe qu'attiroit la curioſité, nous n'eûmes pas plutôt donné le détail de notre déſaſtre, que la déſolation devint générale. Je leur criois

en vain qu'il ne falloit pas encore déſeſpérer, que tu vivois à l'abri de l'orage & de leur rage impuiſſante; que ſi tes coups étoient lents à frapper, ils n'en devoient être que plus terribles; que M. A., d'Art. Lamb., Cond., Cont., de Roh., de Br., la P. &c. &c., le Pelle. de Morf., & mille autres, étoient prêts à te ſeconder, rien ne pouvoit appaiſer leur frayeur.

« Je ſais, dit Lucifer, de quoi eſt ca-» pable l'eſprit de notre féal Calonne & » de ſa noble cabale. Des ſiecles que nous » avons paſſés ici pour forger ſa tête avec » celle de M. A., ne doivent point nous » laiſſer la crainte que notre ouvrage ſoit » imparfait; mais.... Il alloit en dire plus, lorſque le Diable Aſmodée, s'échappant de l'Aſſemblée, nous diſperſa par ſes cris; c'étoit Foulon qu'il avoit apperçu au loin, qui l'attiroit. Je t'en envoie le détail circonſtancié fait par un diablotin ſuſpect. Il eſt en vers: mauvais ou bons, ils t'inſtruiront toujours mieux que ce que je pourrois t'écrire. Lis, juge, frémis & venges-nous.

He quoi! Grand Dieu! c'eſt Foulon notre ami!
Dis-moi, mon cher, que viens-tu faire ici?
Quelle raiſon t'éconduit de la France?

Qui détruira désormais cette engeance,
Ces vils François, dont au moins vingt millions
Devoient peupler l'égout de ces cantons?
Où diable étoit ton esprit, ta prudence?
Serois-tu las avant d'entrer en danse?
Tu dois savoir l'acte fait en enfer,
Devant la Reine & le grand Lucifer,
Signé de toi, paraphé par un mille,
Auquel d'ART.... ajouta l'apostille
De nous connue..... Il ne faut répéter;
Toi-même en haut le fit enregistrer
Au Parlement..... Besoin n'est de le dire
Ces Messieurs-là soutiennent notre empire;
Ce sont nos fils.... Je ne puis concevoir
Quel foutu rien a trompé notre espoir.
Explique-toi de ta prompte arrivée,
Dis le sujet à ton cher Asmodée.
Foulon reprit d'un ton brusque & brutal:
« Fais convoquer le Sénat infernal;
» Là, mots pour mots, je dirai mon histoire;
» En attendant, j'aurois besoin de boire
» Un peu de sang pour me désaltérer:
» Vois le moyen de pouvoir en trouver ».
Va, dit le Diable, en chercher à l'Office;
Tout est ici, je crois, à ton service:
Dans ce temps-là, je ferai mon devoir.
Lors le tocsin de l'infernal manoir,
Retentissant de ses sons effroyables,
Au Comité rassembla tous les diables.
Ils prennent siége, & notre Président
Mande aux Huissiers d'amener l'Intendant.

FOULON paroît, fait une humble courbette ;
Et, par reſpect, chacun baiſſe la tête.
De Lucifer ayant baiſé l'ergot,
A la tribune il vous monte auſſi tôt ;
Au noir Sénat il demande l'audience.
Pour l'écouter regne un profond ſilence.
« Mes chers amis, les pleurs ſont ſuperflus ;
» Mais je crains bien nos projets morfondus.
» Deux jours plus tard, vous auriez fait ripaille
» Du Tiers-Etat, cette vile canaille.
» Tout proſpéroit au gré de nos ſouhaits.
» Un homme, hélas ! a détruit nos projets.
» Moi-même en ſuis la premiere victime ;
» J'avois creuſé, j'ai tombé dans l'abyme.

Enfin, pour ne pas t'ennuyer par des récits que tu dois déjà connoître, il leur donna le détail entier des conventions faites entre nous, des moyens concertés pour leur exécution, de nos marches & contre-marches, &c. &c. de la maniere ignominieuſe dont on fut l'arracher de la glaciere où il s'étoit caché, pour travailler à la perfection de la conjuration, de la façon dont il fut conduit à Paris, des horreurs qu'il y a ſouffertes, & de la mort infâme qu'un peuple acharné & féroce lui fit ſubir. Nos eſpions n'auront pas été ſans t'inſtruire de ces cataſtrophes, & je n'ignore pas que tu as connoiſſance, vingt-quatre heures après, à Londres, des af-

faires les plus ſecrettes des Cabinets de Verſailles & de Paris. Le Tiers & ſes baſſets ſeront toujours en défaut contre notre expérience. L'Enfer & toi avez ſeuls la clef de la correſpondance, & quoique le peuple ſe croit éclairé, la taie qui lui couvre les yeux eſt encore trop épaiſſe pour pénétrer au travers de l'immenſité de nos myſteres.... Mais c'eſt aſſez pérorer.

Je te dirai que la peinture qu'il nous donna a ému l'inſenſible Ténare. Nos cœurs de rocher s'ébranlerent pour la premiere fois, & l'on vit couler de nos yeux des larmes auxquelles nos paupieres ne furent jamais accoutumés. Tous déplorerent les maux de cet infortuné, tous firent ſerment de le venger.

Oui, diſoient-ils, vengeons ces malheureux.
Soudain BERTIER parut au milieu d'eux.
A ſon aſpect, les Etats déſeſperent,
Et ſur leurs bancs tous les diables tremblerent (1)
Quoi ! dit Foulon, en voyant ce cher fils,
« En quel état ces marauts-là t'ont mis !
» Las ! non contens de mon trépas funeſte,
» Ils m'ont ôté l'eſpoir ſeul qui me reſte.
» Mais non.... Un jour d'Art.... nous vengera,
» Et de Calonne en ce point l'aidera.

(1) L'effroi étoit général.

» Oui, dit Bertier, eſpérons, ô mon pere !
» De nos amis qu'ils craignent la colere.
» Croira bien faire, ils n'ont encore fait rien.
» Juſqu'à préſent, tout pour nous va très-bien.
» Dans leur courroux, imprudens, inhabiles,
» Ils ſe nuiront plutôt que d'être utiles.

Toi ſeul peux deviner cette énigme, perſonne ne connoît nos manœuvres, notre ſecret eſt mort avec nous. Ces gredins.... ces gueux, cette racaille, qui a l'audace de ſe croire nos égaux, ne pénétrera certainement jamais dans le labyrinthe tortueux de nos actions ; notre politique les ſurpaſſe : ils ſe croient éclairés dans leurs marches chancelantes par le flambeau de la raiſon ; la Sottiſe ſeule avec ſes grelots, dirige leurs pas.

L'on a beaucoup & trop écrit malheureuſement pour nous ; mais ce n'eſt point à des eſprits bornés de vouloir ſecouer le joug. Ils courent, vont, viennent, agiſſent ſans principes. Nulle diſcipline ne regne parmi eux ; ils croient avoir briſé leurs fers, ils croient leurs pieds débarraſſés des entraves ; ils oſent arborer l'étendard faſtueux de la liberté, & ils ſont plus eſclaves que jamais. Leur ſang bouillant eſt dans la plus grande effervescence, & ne pourra que les conduire à leur perte. Ils s'imaginent en

ſûreté, tandis que le danger gronde au-deſſus d'eux. Ils ne connoiſſent point les abîmes creuſés ſous leurs pas. Paris porte en lui-même le germe de ſa deſtruction ; nos agens les environnent de tous les côtés ; ils oſent dormir en paix dans les bras de ceux qui, au premier ſignal, ſont prêts de les égorger. Mais chut.... trop parler nuit, dit un proverbe.... Malgré la certitude que j'ai que cette lettre te ſera remiſe en mains propres, nous devons, dans l'occurrence préſente, nous défier des démons mêmes. Il eſt vrai que l'*auri ſacra fames* ne peut rien ici-bas ; mais quand nos diables font leur tour chez vous, on diroit qu'ils ont oublié leur eſſence ; la ſoif de l'or les tourmente comme les mortels ; incorruptibles ici, ils ſe laiſſent, dans le monde, les premiers corrompre.

Je ne ſai quel dieu protége le Peuple françois. Sera-t-il dit qu'il ſera toujours à l'abri de nos reſſorts. Maudit cent fois le cruel & indigne mortel qui oſe parer de l'égide ſacrée de la ſageſſe les coups que nous lui portons. Le fer, le feu, le poiſon, ne pourront-ils rien contre lui ? L'enfer armé ne pourra-t-il pas l'anéantir ?...

C'eſt au malheureux Voltaire, cet homme ſottement philantrope, que nous devons la

deſtruction de notre puiſſance. Que de maux ſes écrits auroient pu nous épargner! Sa philoſophie n'éclaira cependant que des ingrats. C'eſt en vain que nous travaillâmes à étouffer les progrès naiſſans de ſes ſages travaux ; notre Clergé, ſi fertile en moyens, eut beau crier à l'athéiſme, au ſacrilége, il ne fut écouté que du plus petit nombre, de ces hypocrites qui, ſous le maſque de la religion, ſe livrent à la débauche la plus crapuleuſe. L'on avoit appris, dans ſes Ouvrages, à ſe rire des foudres impuiſſantes de Rome. O Voltaire ! Voltaire ! Qu'as-tu fait ! Plume barbare.... Si par le ſecours du fanatiſme nous parvînmes à te priver de la gloire que tu méritois à ſi juſte titre, ſi nous voulûmes éclipſer ton eſprit du temple de mémoire, ſi même ton cadavre reſpectable ne put être à couvert de notre rage, que tu es maintenant bien vengé ! Le monde entier a dépouillé le bandeau qui l'obſcurciſſoit : éclairé des rayons de ton divin ſtyle, il marche ſans crainte au-deſſus des précipices. La Raiſon lui ſert de guide, & Minerve les gouverne. Nos manans de payſans & nos pâtres veulent être philoſophes ; ils raiſonnent, ils diſputent, ils prouvent : leurs Paſteurs, ou Curés, êtres plus ſots qu'eux, ont beau

tonner, menacer, leur faire une peinture effroyable des peines de l'autre vie, ils se rient de leurs sermons, ils marchent d'un pas fier & hardi vers le temple de la Liberté.

Pardonne, ô mon ami, les digressions d'un aristocrate zélé. Je te dirai que l'enfer est dans la plus grande rumeur. Lucifer vient de faire ouvrir tous ses arsenaux ; l'on travaille même à fabriquer de nouvelles armes. La Discorde, les Euménides, les machines infernales sont préparées, nos mines sont prêtes à jouer. C'est dans tes mains que le grand Roi du Ténare confie les intérêts du ténébreux empire.

Je ne saurai jamais te dépeindre le noir chagrin qui agite tes amis d'ici. La vengeance, avec ses poisons dévorans & toutes ses fureurs, s'est emparé du cœur du grand Lucifer. Il est en proie à la rage la plus affreuse ; son trône frémit de ses contorsions, & tous les antres de l'empire des morts retentissent de ses rugissemens. Trois fois il veut parler, & trois fois la parole expire sur ses levres tremblantes ; enfin après deux heures des convulsions les plus terribles, il ouvre ses paupieres appesanties par la douleur, tourne les yeux vers l'Assemblée, jette un regard pitoyable sur ceux qui l'entourent, m'apperçoit parmi la

multitude, & me fait ſigne qu'il veut m'entretenir. Je m'avance.... « O mon cher » de Fleſſelles, me dit-il, d'une voix en- » trecoupée par les larmes & les ſanglots! » O mon ami! nous faudra-t-il déſeſpérer » déſormais? n'y auroit-il aucune iſſue à » notre vengeance? Non. Tant que cette » digne Nobleſſe françoiſe exiſtera, tant » que notre cher Clergé ſera en pou- » voir d'agir, tant que les Princes les ſou- » tiendront, l'eſpérance ne doit pas ſortir » de nos cœurs. Ecris à notre ſoutien, » mande à Calonne, de ma part, qu'il eſt » temps qu'il mette en uſage toutes les » manœuvres infernales dont je l'ai pourvu: » il fut toujours mon premier favori; c'eſt » mon ſang qui coule dans ſes veines; c'eſt » mon eſprit qui l'anime; jamais il ne dé- » mentira la bonne opinion que j'ai de lui; » il ne ſeroit point digne d'être mon fils; » marque-lui que l'enfer enrier le ſecond ra » de toute ſa puiſſance & de toutes ſes for- » ces. Déjà des millions de diables ſont ſur » terre, ſous figures humaines, dévaſtent, » brûlent, ſaccagent par mes ordres; la No- » bleſſe & le Clergé, mes plus chers en- » fans, les ſoutiennent & les ſoudoient; » un champ vaſte eſt ouvert à ſon génie.

» Au moindre mot, les Furies, armées de
» leurs ſerpens vengeurs, ſont préparées à
» marcher ſous ſes ordres avec mes re-
» doutables légions. Que ſur-tout il n'é-
» pargne point ce moyen ſûr & certain
» de ſe faire des amis, des partiſans & des
» créatures. J'ai pourvu la France d'im-
» menſes tréſors; je ne les ai amaſſés &
» accumulés que pour cet objet. L'or ſeul
» régit, gouverne & ſoutient les empires;
» l'or ſeul a droit de les renverſer. Quelle
» ame céleſte réſiſteroit à l'aſpect de ſes
» divins rayons; c'eſt l'agent univerſel qui
» fait mouvoir la nature entiere, c'eſt l'u-
» nique aimant qui engage, attire & re-
» tient à lui tous les cœurs, que je me dé-
» mets en ſa faveur de mon ſceptre & de
» toute ma puiſſance, pour écraſer & anéan-
» tir ces vils rebuts de l'univers, qui ſe qua-
» lifient du nom d'*hommes libres.*

Je te rapporte à la lettre le diſcours qu'il me tint, & je ne veux plus t'ennuyer davantage par un fatras de lignes qui ne ſignifieroient rien. Cours, vole, marche, agis, la gloire & la victoire t'attendent. Sache mettre à profit les inſtans; une minute eſt ſacrée lorſqu'elle peut ſervir utilement.

Tous les diables t'embraſſent, ainſi que tes amis. ADIEU.

Scellé du grand ſceau de l'enfer, ce

DE FLESSELLES.

P. S. J'allois cacheter ma lettre, quand mille cris de joie viennent m'annoncer que nos affaires ſe rétabliſſent. La canaille nous tombe drû comme grêle du côté de la Franche-Comté & autres provinces.

Spes ſuſtinet animos.